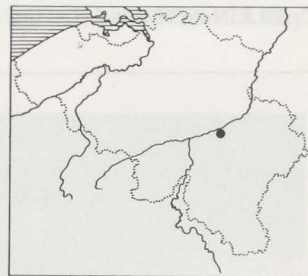


C. TILKIN-PETERS

Le site médiéval de la Place Saint-Séverin à Huy

Rapport provisoire 1986



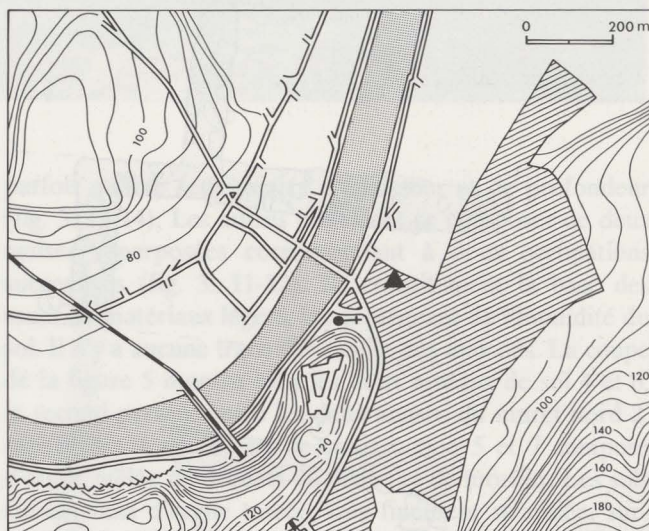
Après la fouille du quartier d'Outre-Meuse en 1985, la collaboration entre le Service national des Fouilles et le Cercle archéologique Hesbaye-Condruz permit, en 1986, l'ouverture d'un nouveau chantier sur un terrain appartenant à la Ville de Huy. Il est situé cette fois sur la rive droite de la Meuse, en plein centre de la ville, à proximité de la collégiale Notre-Dame et de l'embouchure de la Meuse et du Houyoux (fig. 1). La ville de Huy subit depuis plusieurs années des transformations importantes, dont la percée d'une voie rapide en son centre, allant du pont Neuf et des quais de la Meuse en direction du Condruz. C'est grâce au prochain aménagement des abords de cette voie et à la destruction d'une partie du quartier entourant l'ancienne place Saint-Séverin, que nos travaux de sauvetage purent se dérouler¹.

La surface fouillée (environ 13 sur 13 m) se situe à l'emplacement d'une petite maison qui formait l'angle de la rue Limage et de la ruelle des Coucous, et d'un jardin la cotoyant (fig. 2). Plus tard dans la saison, le terrain fut élargi vers le nord et l'est, mais la fouille de ce nouvel espace n'a malheureusement pu être menée qu'en partie et ne sera peut-être jamais achevée.

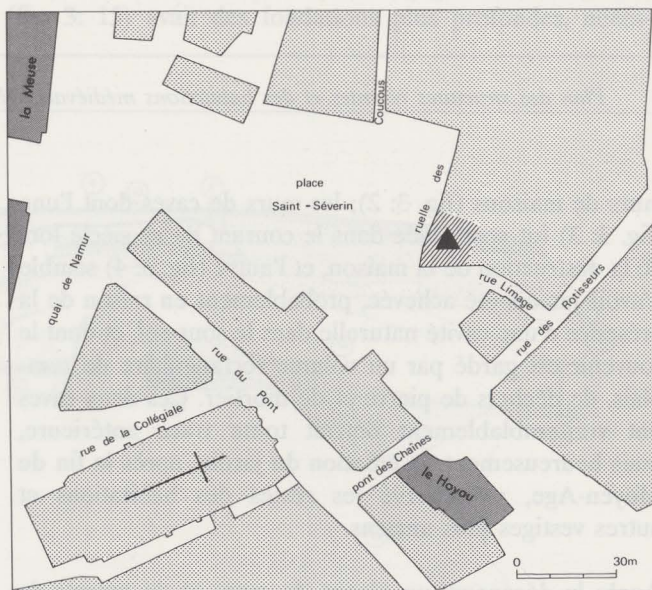
Une épaisse couche de terre arable et de remblais post-médiévaux fut tout d'abord déblayée à la machine jusqu'au niveau d'arasement des premiers murs rencontrés et de la voirie actuelle (fig. 3). Ensuite, une longue tranchée de direction NE/SO fut fouillée par quelques membres du cercle, déterminant deux coupes suivant cet axe. Le reste du terrain fut fouillé par décapages successifs, en épargnant une berme d'1 m de large et en établissant quelques petites coupes intermédiaires, suivant la nécessité.

Là où le terrain ne fut pas perturbé par les constructions récentes, les plus profondes, l'occupation s'étendait depuis le 5^{ème} siècle jusqu'à la fin du Moyen-Age, sans interruption apparente, puis durant toute la période post-médiévale jusqu'à nos jours.

Les éléments les plus récents étaient la base peu profonde, car construite sur des fondations plus anciennes, du mur de clôture soutenant les terres du jardin qui surplombait la rue (fig. 3: 1); les fondations, profondes, de

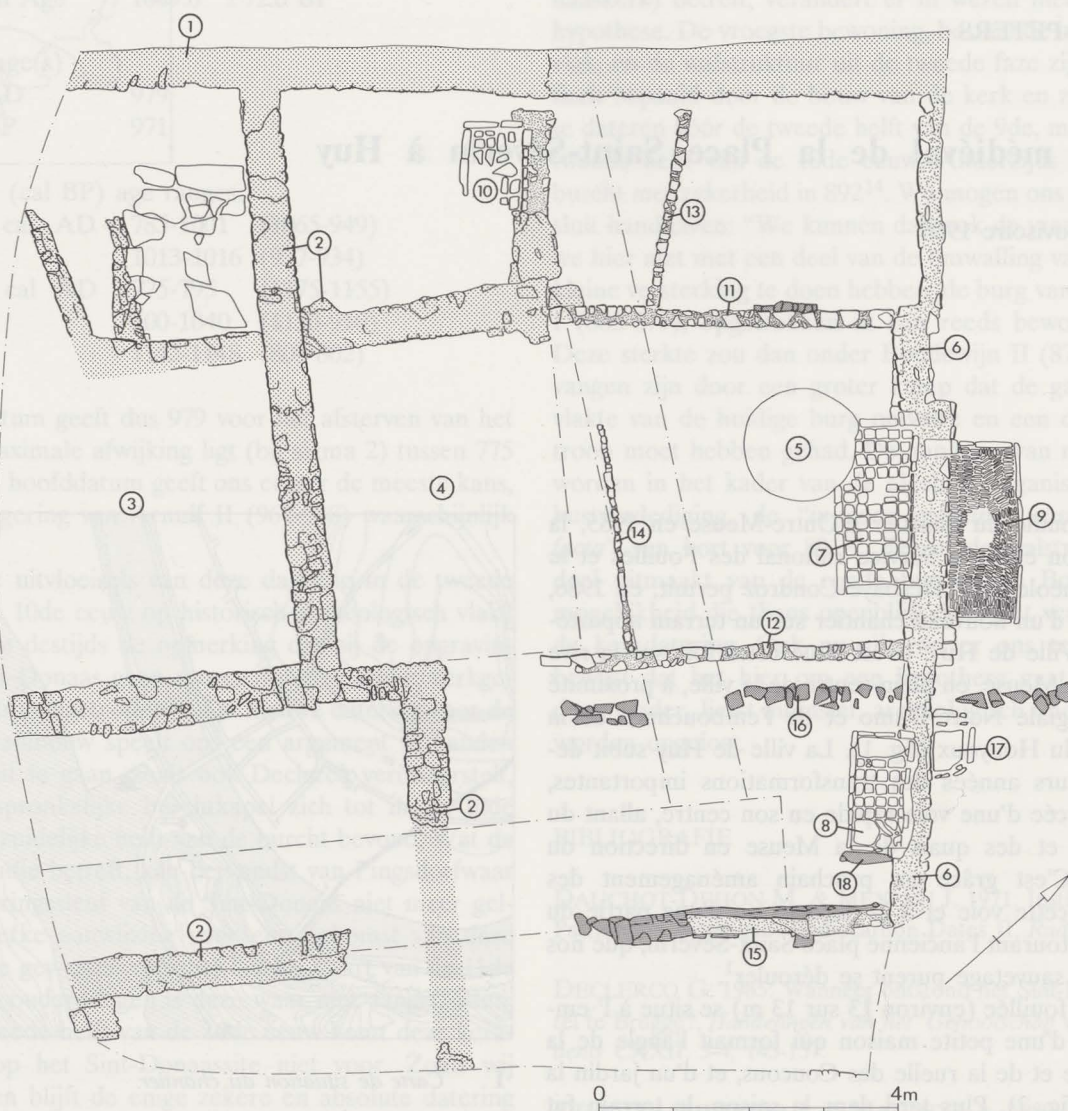


1 Carte de situation du chantier.



2 Plan des abords de la Place Saint-Séverin.

¹ Fouilles réalisées grâce à la collaboration des Ministères de l'Emploi et du Travail et du Budget (C.S.T.).



3 Plan des structures récentes et des habitations médiévales (13e siècle).

murs de maisons (fig. 3: 2); les murs de caves dont l'une (fig. 3: 3) fut remblayée dans le courant de ce siècle lors de la destruction de la maison, et l'autre (fig. 3: 4) semble n'avoir jamais été achevée, probablement en raison de la présence d'une cavité naturelle dans le sous-sol, et dont le souvenir est gardé par un volume rectangulaire de remblais, de déchets de pierre et de mortier. Ces deux caves ont vraisemblablement détruit toute trace antérieure, mais heureusement, la création du jardin, après la fin du Moyen-Age, a conservé les restes des habitations et autres vestiges plus anciens.

Après le décapage, un réseau de murs et de murets de construction rudimentaire se dessinait dans la moitié nord-est du chantier. Ils sont sans aucun doute attribuables au Moyen-Age, car la fosse qui recoupe l'un des foyers dégagés (fig. 3: 5) contenait un matériel céramique

de types "Andenne IIIb" de la 2ème moitié du 13ème siècle et "Siegburg" du 14ème siècle.

Ces habitations furent remaniées à plusieurs reprises. Les murs sont de plusieurs types. L'un semble être un mur principal, mitoyen entre deux maisons et dans lequel passaient les conduits de cheminée. Il était peut-être construit entièrement en pierres car ses fondations, quoiqu'irrégulières aussi bien au point de vue du plan que de l'appareil, avaient par endroits 50 cm de profondeur et présentaient un ressaut de part et d'autre.

Dans ce mur subsistaient les bases des piédroits en calcaire mouluré de trois foyers dont la sole était conservée. L'une d'entre elle (fig. 3: 7) était composée uniquement de pavés carrés (15 x 15 cm), non glaçurés et encadrés de pierres calcaires longues et étroites, posées de chant, souvent brisées et parfois remployées. Dans les autres cas, la sole se composait soit de mêmes pavés dans la partie

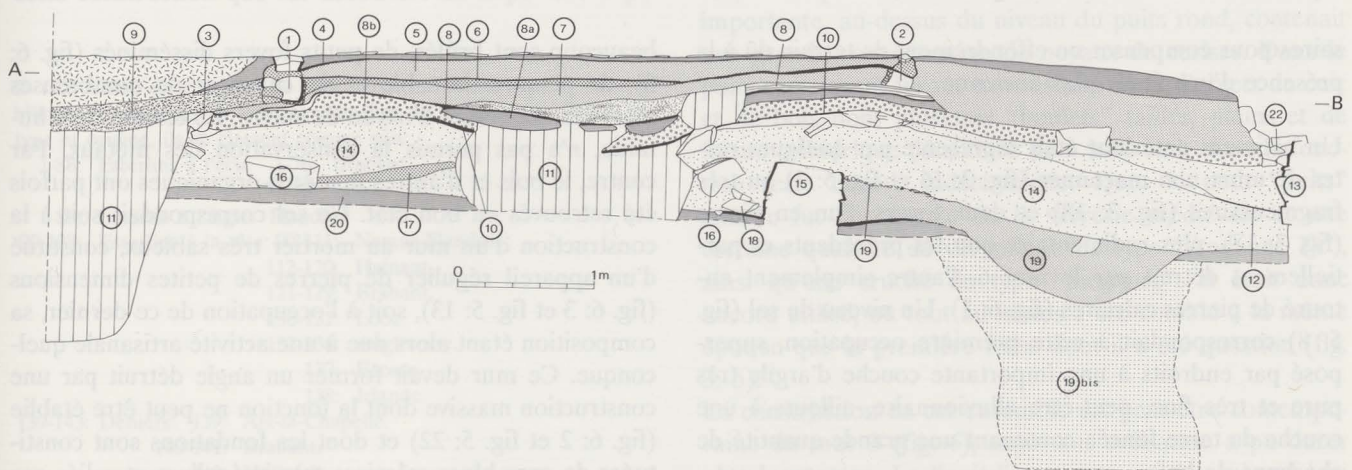


4 Sole de foyer (fig. 3: 7) des habitations médiévales (13e siècle).

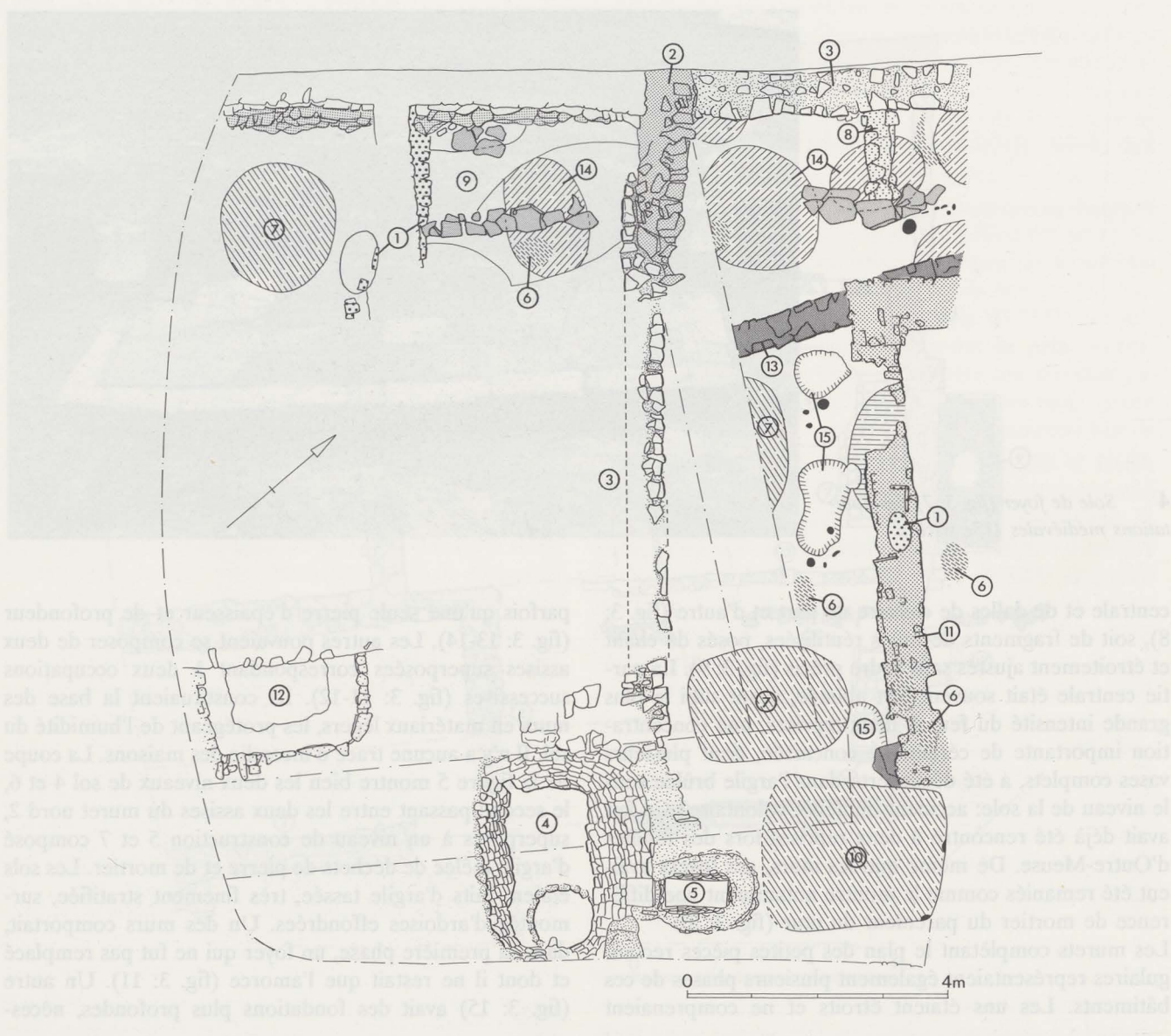
centrale et de dalles de calcaire de part et d'autre (fig. 3: 8), soit de fragments de tuiles réutilisées, posés de chant et étroitement ajustés sans ordre précis (fig. 3: 9). La partie centrale était souvent fort abîmée, ayant subi la plus grande intensité du feu. A deux reprises, une concentration importante de céramique concassée, dont plusieurs vases complets, a été découverte dans l'argile brûlée sous le niveau de la sole: accident ou dépôt volontaire? Ce fait avait déjà été rencontré à deux reprises lors des fouilles d'Outre-Meuse. De même que les murs, ces foyers avaient été remaniés comme le montre notamment une différence de mortier du parement du mur (fig. 3: 8).

Les murets complétant le plan des petites pièces rectangulaires représentaient également plusieurs phases de ces bâtiments. Les uns étaient étroits et ne comprenaient

parfois qu'une seule pierre d'épaisseur et de profondeur (fig. 3: 13-14). Les autres pouvaient se composer de deux assises superposées correspondant à deux occupations successives (fig. 3: 11-12). Ils constituaient la base des murs en matériaux légers, les protégeant de l'humidité du sol. Il n'y a aucune trace d'incendie des maisons. La coupe de la figure 5 montre bien les deux niveaux de sol 4 et 6, le second passant entre les deux assises du muret nord 2, superposés à un niveau de construction 5 et 7 composé d'argile mêlée de déchets de pierre et de mortier. Les sols étaient faits d'argile tassée, très finement stratifiée, surmontée d'ardoises effondrées. Un des murs comportait, dans sa première phase, un foyer qui ne fut pas remplacé et dont il ne restait que l'amorce (fig. 3: 11). Un autre (fig. 3: 15) avait des fondations plus profondes, néces-



5 Coupe NO-SE.



6 Plan des structures médiévales sous-jacentes et des éléments du Haut Moyen-Age.

saies pour compenser un effondrement de terrain dû à la présence d'une fosse plus ancienne.

Un bâtiment antérieur était représenté par quelques restes de murs non maçonnés (fig. 3: 16 et fig. 5: 3) ou très fragmentaires (fig. 3: 18) et deux foyers, l'un en pierre (fig. 3: 17), plus rudimentaire que les précédents et partiellement détruit par le mur 6, l'autre simplement entouré de pierres calcaires (fig. 6: 1). Un niveau de sol (fig. 5: 8) correspondait à cette première occupation, superposé par endroits à une importante couche d'argile très pure et très fine, peut-être alluvionnaire, ailleurs à une couche de terre foncée contenant une grande quantité de charbons de bois.

Juste sous-jacent à ce niveau, un nouveau sol tassé apparaissait, caractérisé par la présence épisodique d'un empierrement de blocs calcaires de petit calibre, dont

beaucoup sont brûlés, de petits foyers disséminés (fig. 6: 6), de plaques de sable et de chaux et de nombreuses mais infimes traces d'oxyde de cuivre. Le terrain, très humide, n'a pas permis la conservation des métaux. Par contre, le bois et d'autres matières organiques ont parfois été retrouvés en bon état. Ce sol correspondait soit à la construction d'un mur au mortier très sableux, constitué d'un appareil régulier de pierres de petites dimensions (fig. 6: 3 et fig. 5: 13), soit à l'occupation de ce dernier, sa composition étant alors due à une activité artisanale quelconque. Ce mur devait former un angle détruit par une construction massive dont la fonction ne peut être établie (fig. 6: 2 et fig. 5: 22) et dont les fondations sont constituées de gros blocs calcaires très irréguliers et reliés par un mortier gris et dur. Mais le retour avait été partiellement détruit par une des caves et, bien que la mauvaise conservation de la seule assise restante ne permette pas



7 "Citerne" (cf. plan fig. 6: 4).

de l'affirmer, il semble lié à une construction ovale dont les assises supérieures étaient également maçonnées avec un mortier très sableux (fig. 6: 4).

Ce type de construction, en général qualifié de citerne, a souvent été rencontré lors de travaux dans la ville. Il s'agit d'une sorte d'entonnoir subovalaire dont les parois étaient faites de blocs de pierres fort réguliers, superposés sans mortier en assises décalées vers l'extérieur (fig. 7). Elles s'arrêtaient sur le terrain vierge, composé de blocs de tuf très dur. Dans un angle, un puits prolongeait la paroi, creusé verticalement dans le tuf et bien appareillé. Ce dernier n'a pu être vidé qu'en partie, grâce au pompage de l'eau qui montait régulièrement pour atteindre le niveau des cours d'eau proches dès que la fouille arrivait à une certaine profondeur. Un fragment de la voûte subsistait encore, mais elle avait été presque entièrement détruite par un mur plus récent qui la traversait longitudinalement (fig. 3: 2). C'est contre la paroi extérieure de cette construction que fut découvert un important dépôt

monétaire composé d'une centaine de pièces d'argent, en majorité des esterlins, de l'extrême fin du 13^{ème} siècle². Ces pièces avaient été enfouies mais aucune trace de leur contenant ne subsistait. Elles n'apportent malheureusement aucun élément de datation des vestiges mais présentent un grand intérêt au point de vue numismatique par le caractère international de leur origine, leur homogénéité dans le temps et leur remarquable état de conservation.

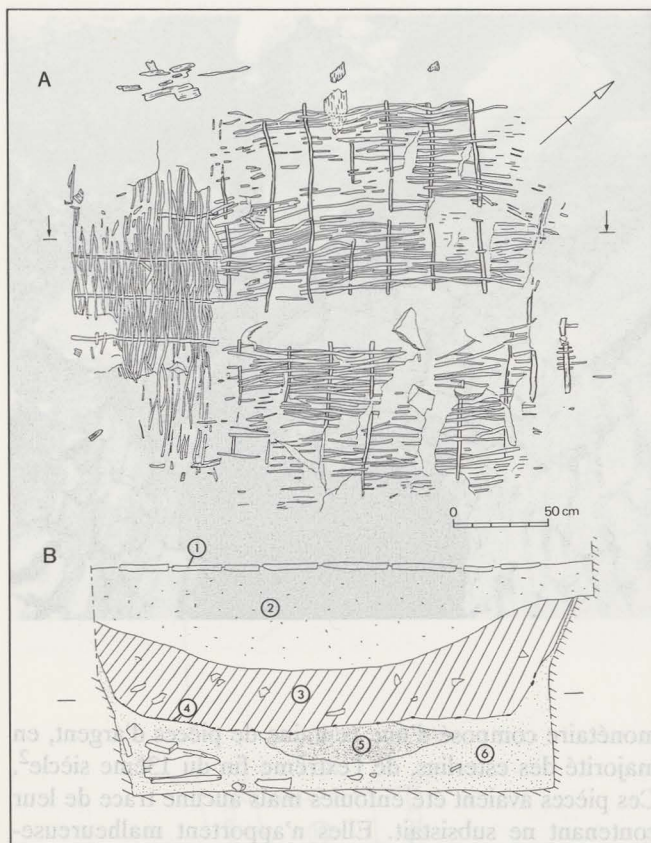
Accolé à cette "citerne" et peut-être construit postérieurement, se trouvait un "puits" rectangulaire, aux parois intérieures très bien appareillées (fig. 6: 5). La partie dégagée devait être entièrement enterrée, le niveau du sol ayant disparu. Il possédait sans doute une margelle ou une autre finition dans la partie supérieure. Une mince plaque de calcaire maçonnée en biais vers l'intérieur de la "citerne" subsistait encore, faisant penser à un déversoir. La fouille de ces deux éléments a révélé, dans le premier cas, assez peu de céramique, mais une couche humique importante, au-dessus du niveau du puits rond, contenait une grande concentration de noyaux de cerises. Dans le puits sous-jacent furent trouvés une série d'objets de cuir et de bois dont plusieurs "boulets" taillés, pleins et de forme cylindrique (diamètre de 4 à 10 cm), dont la fonction reste encore indéterminée. Dans le petit "puits" annexe fut découverte de la verrerie médiévale et une certaine quantité de céramique de type "Andenne IV", ainsi qu'une cruche de type "Siegburg". Il était donc encore utilisé, ou tout au moins a été comblé à la même époque que la première fosse dont il a été question (fig. 3: 5).

La construction de cet ensemble est peut-être contemporaine du mur 3 (fig. 6), mais son utilisation a pu durer plus longtemps. Le "puits" annexe a pu être ajouté lors d'un aménagement postérieur ou d'un changement de fonction. Cette dernière reste difficile à interpréter. Peut-être s'agissait-il réellement d'une citerne permettant

2 Ce trésor est composé de 5 deniers, de 138 esterlins et de \pm 25 billons, ces derniers en très mauvais état de conservation. Selon leur type et origine, ils se classent comme suit:

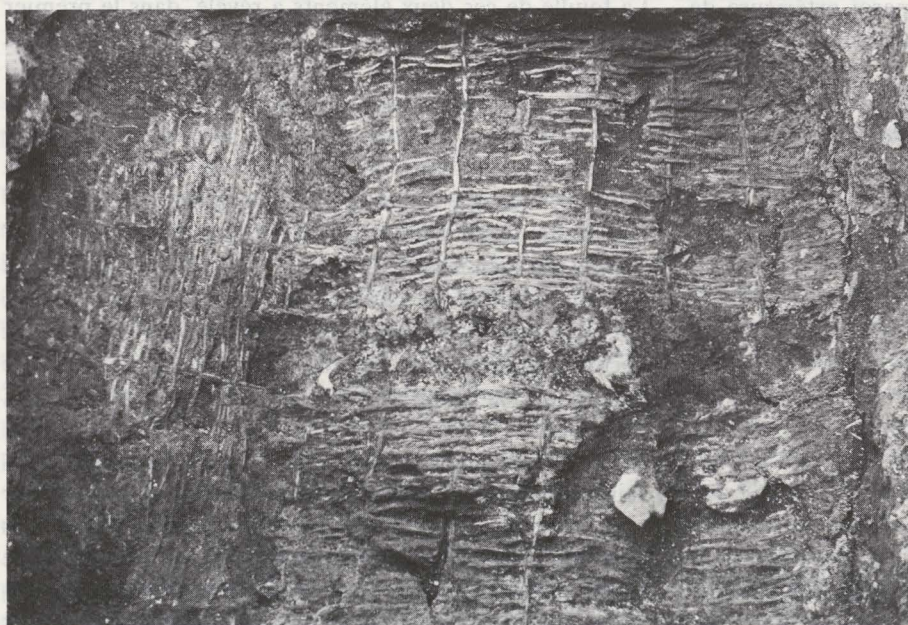
- 1-88: Esterlins à l'écu: 1-76: Brabant.
77-78: Looz.
- 89: Esterlin à l'aigle: Flandre.
- 90-138: Esterlins à la tête: 90-111: Namur-Flandre.
112-120: Hainaut.
121-129: Brabant.
130-131: Looz.
132-136: Angleterre.
137: Ecosse.
138: Irlande.
- 139-143: Deniers: 139: Aix-la-Chapelle.
140-141: Brabant.
142: Hollande.
143: Trèves.

L'étude du trésor est confiée à Monsieur A. Mignolet, d'Amay, qui en assurera la publication en collaboration avec M. le notaire H. Frère (J. Willems).



8 Plan du clayonnage couvrant une fosse médiévale (cf. fig. 6: 10) et coupe longitudinale de la fosse.

l'accès à la nappe aquifère, mais si sa fonction n'a jamais varié, comment alors expliquer la présence de l'élément annexe dont le fond n'atteint pas l'eau, et du déversoir? Peut-être était-ce lié à une activité artisanale ou domestique (latrine). Ceci demande comparaison avec d'autres sites urbains.



9 Clayonnage couvrant une fosse médiévale.

Une deuxième construction que nous avons appelée citerne, fort détruite par un mur de cave, ne fut que partiellement fouillée (fig. 6: 12). Il restait quatre ou cinq assises verticales de grosses pierres maçonnées, surmontant le tuf en place creusé en entonnoir. Bien qu'on y découvrit très peu de matériel, essentiellement carolingien, on ne peut affirmer son appartenance à cette époque.

Dans la partie NO du chantier furent dégagés une série de tronçons de murs difficiles à interpréter et à situer chronologiquement. L'un d'entre eux, solidement maçonné, venait s'appuyer perpendiculairement au mur 3 (fig. 6: 8). Il est par contre très difficile de voir un rapport quelconque entre l'alignement de gros blocs irréguliers et non maçonnés situés à proximité (fig. 6: 9) et toute autre construction du chantier. Il ne constituaient que la base de fondation et les couches en rapport avec leur élévation, susceptibles de les dater, ont disparu. La stratigraphie et leur profondeur les situent au Moyen-Age et non à une époque plus ancienne.

Du Moyen-Age aussi datent plusieurs fosses (fig. 6: 7). Elles contenaient essentiellement de la céramique qui fera l'objet d'une étude ultérieure.

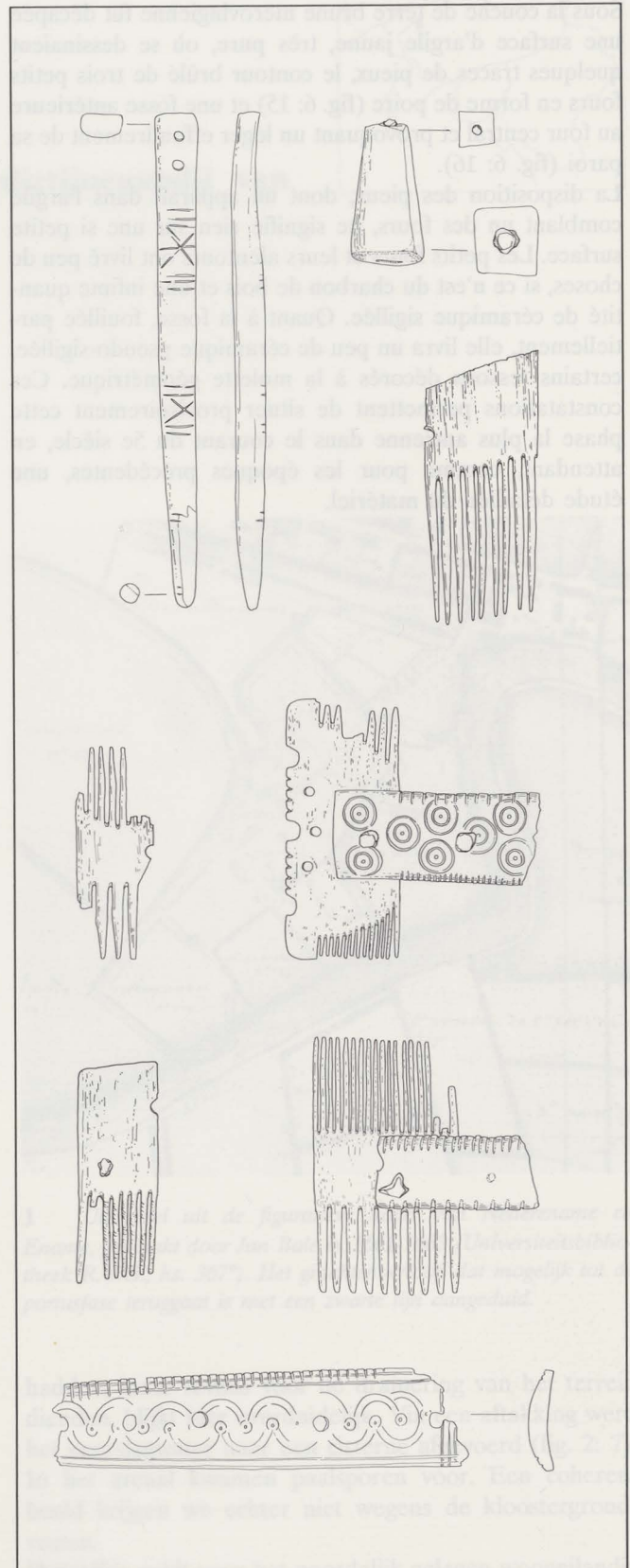
Une autre fosse (fig. 6: 10) nécessite une description plus importante. Son contour se dessinait à partir d'un certain niveau, sous un remblai et un dallage postérieurs, grâce à des traces brunes, sombres, laissées par la décomposition du bois formant les parois. Nous avons décelé des traces de ce coffrage le long des parois jusqu'au fond de la fosse mais il était presque totalement décomposé et difficile à repérer dans le remplissage humifère. A deux endroits, lors du décapage, ont pu être repérés des épaisissements correspondant sans doute aux pieux qui maintenaient les planches horizontales et superposées, dont quelques fragments étaient encore visibles, posés à plat contre les parois de terre. Certaines avaient basculé sur le clayonnage (fig. 8).

Celui-ci se composait de trois grilles de bois effondrées sur le remplissage humifère. Les deux grilles parallèles et la troisième perpendiculaire aux précédentes, étaient faites de 7 ou 8 traverses de 1 à 3 cm d'épaisseur, autour desquelles se croisaient une série de branches entrelacées un peu plus fines. Un vide était présent entre les deux grilles parallèles, dû à leur effondrement dans la fosse. A l'origine, elles devaient se joindre. N'étant pas superposées à la troisième, et leur longueur ne correspondant pas à la longueur totale de la fosse, on peut affirmer qu'elles ne constituaient pas une clôture verticale qui serait tombée et dont le quatrième élément n'aurait pas été découvert. Les baguettes étaient parfaitement conservées grâce au remplissage épais d'argile très compacte, plastique et blanche qui les surmontait (fig. 9).

Sous le clayonnage se trouvait une terre noire et grasse, organique, contenant énormément d'éléments végétaux (paille, noyaux de cerises, de prunes, pépins de pommes, etc.). La partie centrale (fig. 8: 4) était particulièrement dense et dure. Vers le fond, la terre s'éclaircissait, se mêlait de pierres, parfois très grosses, et la trace des bois décomposés ne s'y retrouvait pas: le coffrage se limitait aux parois verticales. Peu de céramique y fut découverte. La forme de la fosse était très nette, parallélogramme, creusée dans de l'argile délavée. Une interprétation possible de sa fonction est celle d'un entrepôt à fruits: claies posées au-dessus d'un vide et sur lesquelles on entreposait les fruits après la récolte afin de les conserver l'hiver en les laissant sécher lentement.

La phase antérieure était représentée par un mur et l'amorce de ses deux retours (fig. 6: 11) dont il ne restait que les fondations faites de très petits blocs de pierre calcaire très mal appareillés et noyés dans un mortier de chaux et de sable de mauvaise qualité. Il avait été légèrement entamé par une fosse postérieure. Son plan n'étant qu'amorcé, nous ne pouvons rien supposer quant à sa fonction. Le niveau d'occupation avait disparu mais le matériel trouvé en rapport avec cette construction la situe à la fin du Haut-Moyen-Age (fig. 5: 14).

Un autre mur antérieur à ce dernier, puisqu'il lui était sous-jacent et d'orientation différente, constituait l'élément en pierre le plus ancien du site (fig. 6: 13 et 5: 15). Il était composé d'une assise de gros blocs bien équarris et maçonnés avec un mortier ayant une forte teneur en chaux, posée sur un lit de petites pierres irrégulières posées à sec dans l'argile. La coupe (fig. 5: 19) montre qu'un sol contenant une grande quantité de déchets de bois de cervidés venait contre son parement. Ce sol et la couche qu'il surmontait plongeaient vers une des fosses remplies de ces déchets: matière spongieuse, plaquettes et tranches découpées, nombreuses pointes sciées, fragments présentant des essais de décors, peignes inachevés, cassés en cours de fabrication et abandonnés dans la fosse aux débris (fig. 10). Outre cette masse de déchets artisanaux, ces fosses (fig. 6: 14) contenaient quelques perles en pâte de verre et un peu de céramique mérovingienne essentiellement commune, mais également quelques fragments lissés décorés à la roulette. Une d'entre elles recelait



10 Quelques objets et déchets de fabrication en bois de cervidé. Ech. 2/3.

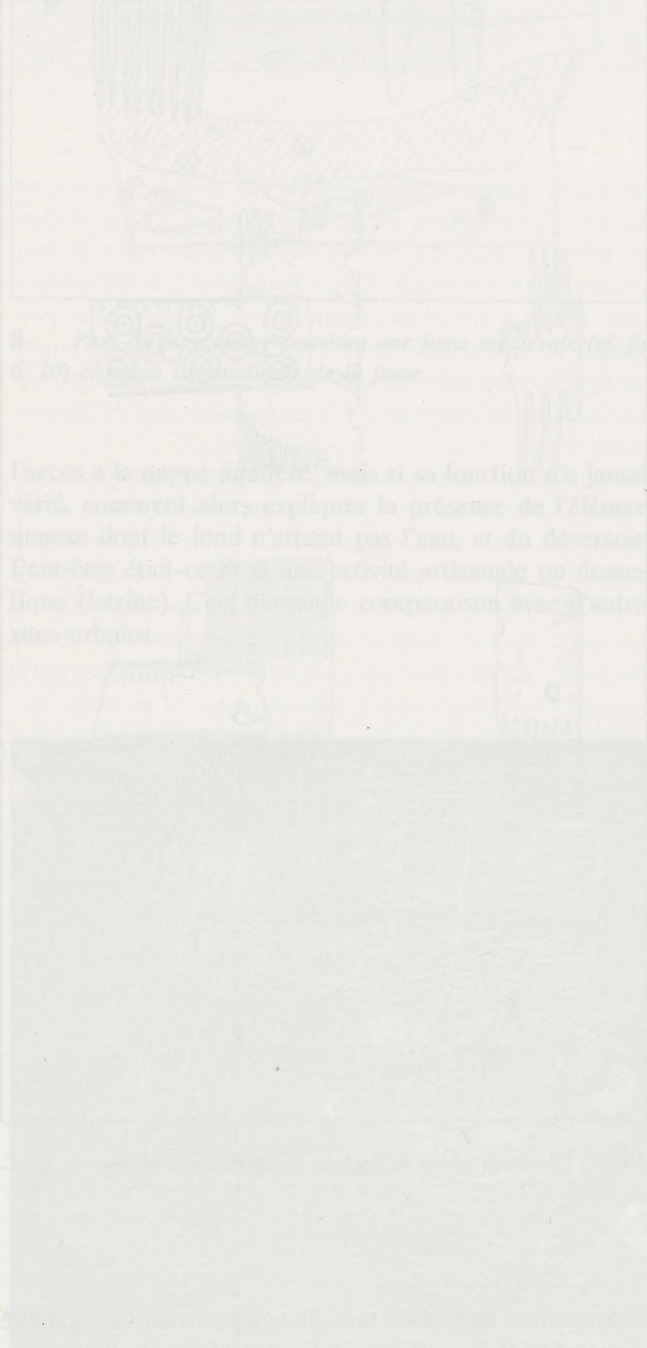
énormément de scories métalliques prouvant la proximité d'un autre atelier où l'on utilisait un four.

Sous la couche de terre brune mérovingienne fut décapée une surface d'argile jaune, très pure, où se dessinaient quelques traces de pieux, le contour brûlé de trois petits fours en forme de poire (fig. 6: 15) et une fosse antérieure au four central et provoquant un léger effondrement de sa paroi (fig. 6: 16).

La disposition des pieux, dont un apparaît dans l'argile comblant un des fours, ne signifie rien sur une si petite surface. Les petits fours et leurs alentours ont livré peu de choses, si ce n'est du charbon de bois et une infime quantité de céramique sigillée. Quant à la fosse, fouillée partiellement, elle livra un peu de céramique pseudo-sigillée, certains tessons décorés à la molette géométrique. Ces constatations permettent de situer provisoirement cette phase la plus ancienne dans le courant du 5e siècle, en attendant, comme pour les époques précédentes, une étude détaillée du matériel.

L'exiguïté de la surface où les couches médiévales n'ont pas été entamées par des constructions postérieures ne permet pas la reconstitution de plans pour la plupart des murs mis au jour, ni l'interprétation de leur fonction.

Le site présente néanmoins un intérêt certain pour l'archéologie urbaine du Moyen Age, aussi bien au point de vue de certaines structures qu'à celui de l'étude céramologique, puisque nous y trouvons une séquence qui paraît continue depuis le début du Haut-Moyen-Age, voire la fin du Bas-Empire. Il présente toutes les caractéristiques du site urbain: succession très rapprochée de phases nombreuses, parfois très proches dans le temps, superpositions de sols et imbrications de murs rendant l'interprétation chronologique difficile, fouille d'ensemble clos comme certaines fosses, intéressantes pour l'homogénéité du matériel qu'elles renferment.



Le plan de la zone étudiée, tel qu'il apparaît sur la figure 6, est le résultat de la fouille de la surface d'argile jaune. On y voit une succession de phases de construction, dont la plus ancienne est celle du 5e siècle. Les structures sont représentées par des lignes noires, et les fosses par des zones hachurées. Le plan est divisé en plusieurs zones, dont la plus grande est celle du centre, qui correspond à la fosse antérieure et aux trois fours en forme de poire. Les autres zones sont des structures plus petites, dont la fonction est encore à déterminer. Le plan est accompagné de légendes et de références à des figures et des pages.